Le couvert arboricole urbain et périurbain

Diane Barriault

La SHEP vous invite à une conférence offerte par Karl Goupil, à la salle Saint-François-Xavier, de Prévost, le 25 novembre à 19 h 15.

Un arbre, pas seulement pour la beauté

Longtemps considérés sous l'angle purement esthétique, les arbres plantés le long de nos rues, parcs et bâtiments présentent de multiples bienfaits qui sont maintenant reconnus et qui justifient l'intérêt de favoriser le développement et le maintien d'une canopée saine. Nous n'habitons pas dans une grande ville, mais pour un arbre, vivre et se développer sur le Plateau-Mont-Royal à Montréal ou le long de la route 117 à Prévost constituent un défi similaire. Dans les deux cas, l'espace est restreint et l'environnement, artificiel. Quelle approche devons-nous alors privilégier pour permettre aux arbres de croître et de survivre dans de telles conditions ?



Image : canva.com

Un excellent vulgarisateur

Karl Goupil est un arboriculteur et un professeur au Centre de formation horticole de Laval, qui se spécialise en biologie et en biomécanique de l'arbre. Impliqué dans la collectivité hippolytoise, il est aussi un conférencier dynamique et passionné. Dans sa conférence, il expliquera les besoins essentiels des arbres tout au long de leur développement. Il abordera aussi les causes de leur dépérissement, qu'elles soient biologiques, comme les maladies, ou découlent d'interventions humaines, comme la taille ou l'élagage bâclé. Finalement, il donnera un aperçu des avenues possibles pour la préservation d'arbres matures ou sénescents. Sa conférence captivante nous plongera dans l'univers passionnant de ces végétaux géants.

Les bénévoles vous attendent !

Gratuite pour les membres, la conférence coûte 5 $ pour les visiteurs. Pour plus d'informations, consultez notre site internet au *http://shepqc.ca.*

Association des terres boisées de Saint-Hippolyte

Nos forêts face aux changements climatiques

Maurice Gariépy **président de l'association**

Nous constatons une dégradation accentuée de la qualité des milieux naturels dans nos communautés.

Les signes les plus évidents de cette dégradation sont les feux de forêt, les vents violents et les maladies qui affectent nos arbres. Les signes les plus sournois sont les espèces envahissantes de la faune et de la flore ainsi que certains micro-organismes affectant la santé des arbres.

Nos propriétaires de boisés subissent alors des pertes annuellement. Il faut rendre nos forêts plus résilientes face à ces changements climatiques. La façon la plus efficace d'atténuer ces conséquences est de favoriser la biodiversité d'abord à l'échelle de la flore, puis, par conséquent, à l'échelle des micro-organismes et de la faune. On se doit de récolter les arbres renversés, fragilisés et ceux affectés par la maladie, dont le hêtre, par exemple, pour lesquels la situation est alarmante. Tous ces travaux sylvicoles sont essentiels pour favoriser la biodiversité et la régénérescence de jeunes plants qui, eux, absorbent à leur tour du gaz carbonique, alors que les arbres malades ou en fin de vie en dégagent.

Encore faut-il que le message passe auprès de nos municipalités pour une règlementation favorisant ces activités sylvicoles essentielles à la lutte sans fin à mener face aux changements climatiques. Une forêt malade est source de dégagement de gaz à effet de serre alors qu'une forêt en santé est source de captation de gaz à effet de serre.

Ces mammifères volants

Valérie Lépine

Les chauves-souris sont des mammifères comme nous. Il est facile de l'oublier tant elles sont différentes : ce sont des animaux nocturnes, insectivores, qui dorment la tête en bas, qui hibernent, qui volent et qui utilisent l'écholocation pour détecter leurs proies.

Le Québec recense huit espèces de chauve-souris. Elles sont toutes insectivores et vivent en moyenne vingt ans. Trois des espèces de chauves-souris retrouvées au Québec migrent vers le sud l'hiver : la chauve-souris rousse, la chauve-souris cendrée et la chauve-souris argentée. Durant l'été, ces espèces fréquentent des milieux ouverts, tels les lacs et les clairières.



Photo : Brock Fenton

La pipistrelle de l'Est est l'une des chauves-souris du Québec en danger de disparition. Elle est présente dans la Réserve du Parc-des-Falaises.

Les cinq autres espèces de chauves-souris résident au Québec toute l'année. La petite chauve-souris brune, la chauve-souris nordique, la chauve-souris pygmée de l'Est, la grande chauve-souris brune et la pipistrelle de l'Est sont plus souvent observées en milieux fermés, comme les forêts et les espaces urbains. Elles passent l'hiver dans un hibernacle (mine abandonnée ou une grotte naturelle) et durant cette période, elles cessent de manger et réduisent leur température corporelle autour de 4°C.

Écholocation

Les chiroptères (autre nom des chauves-souris) utilisent l'écholocation pour chasser les insectes. C'est comme si les chauves-souris pouvaient voir les objets qui les entourent avec… leurs oreilles ! L'écholocation est obtenue en émettant des sons très aigus, la plupart du temps inaudibles pour l'homme, à l'aide de leurs cordes vocales. Les sons se répercutent sur les éléments qui les entourent et, recaptés par leurs oreilles sensibles, donnent aux chauves-souris des informations sur la direction, la distance, la taille et même la texture des insectes à proximité. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les chauves-souris ont aussi une très bonne vision.

Rôle écologique

Ce qui rend les chiroptères particulièrement utiles dans l'équilibre des écosystèmes est qu'ils sont les principaux prédateurs des insectes volants nocturnes et qu'ils ingèrent une très grande quantité d'insectes. Par exemple, une seule petite chauve-souris brune peut manger l'équivalent de son poids en insectes en une seule nuit, ce qui équivaut à environ 600 insectes à l'heure. Ils sont donc des alliés indispensables aux forêts et aux cultures agricoles, puisqu'ils dévorent quantité d'insectes nuisibles. On estime que le déclin des populations de chauve-souris pourrait entraîner des pertes agricoles de plusieurs millions de dollars par année.

Déclin

Eh oui ! Les chauves-souris sont en déclin comme bien d'autres espèces. Seule la grande chauve-souris brune n'est pas en danger en ce moment. Les sept autres espèces que l'on retrouve au Québec sont en péril et trois sont même en danger de disparition (petite chauve-souris brune, chauve-souris nordique et pipistrelle de l'Est).

Les raisons du déclin sont connues. D'abord, la maladie appelée syndrome du museau blanc (SMB) atteint les chauves-souris résidentes. Les chauves-souris atteintes du SMB s'éveillent fréquemment pendant leur hibernation et meurent d'épuisement, puisque leur réveil puise dans les réserves qui leur permettent de survivre à l'hiver. Le déclin des populations de ces chauves-souris est considéré par certains experts comme étant le déclin de mammifères le plus rapide jamais observé dans le monde.

Les autres causes du déclin des chauves-souris sont les pesticides qui affectent les populations d'insectes dont elles se nourrissent, la perte d'habitat, le dérangement dans leur hibernacle, la prédation par les chats domestiques et les éoliennes, qui causent la mort de nombreuses chauves-souris migratrices.

Inventaire du CRPF

Dans ce contexte de déclin des populations, un inventaire acoustique des chauves-souris a été effectué durant l'été 2022 dans la Réserve du Parc-des-Falaises (propriété du CRPF) pour mieux connaître les espèces qui la fréquentent. Sept détecteurs d'ultrasons ont été posés dans différents lieux de la Réserve. Ces détecteurs enregistraient les signaux des chiroptères durant la nuit. Les enregistrements obtenus ont ensuite été convertis en sonogrammes qui ont pu être comparés aux sonogrammes contenus dans une base de données contenant des milliers de sonogrammes de chauves-souris du Québec.

Cet inventaire a confirmé la présence, dans la Réserve, de sept des huit espèces de chauve-souris du Québec. Seule la chauve-souris pygmée n'a pas été détectée acoustiquement. Par ailleurs, l'inventaire acoustique a indiqué que c'est la chauve-souris argentée qui est la plus active suivie de la grande puis de la petite chauve-souris brune.

Certaines des chauves-souris repérées, comme la pipistrelle de l'Est et la petite chauve-souris brune, sont des espèces bio-indicatrices du niveau de fragmentation des habitats forestiers. Ces dernières tendent à privilégier les peuplements forestiers matures et à éviter les clairières ouvertes entièrement déboisées et les habitats forestiers relativement fragmentés.

L'étude démontre donc que la Réserve du Parc-des-Falaises accueille trois espèces de chauve-souris en voie de disparition et que leur présence témoigne de la qualité de ses forêts. Le rapport conclut que « la forte présence d'espèces forestières incluant les trois espèces en péril […] indique que le territoire du Comité régional pour la protection des falaises fournit des habitats (d'abreuvement, de déplacement, d'alimentation et sans doute de repos et de reproduction) importants pour la conservation et le maintien de ces espèces ». Le rapport ajoute que « les flancs de falaises ainsi que les peuplements forestiers matures, des cavités dans le tronc et des abris sous l'écorce sont probablement utilisés comme sites de repos et de reproduction estivaux […] par l'ensemble des espèces recensées. Par ailleurs, les milieux humides et les peuplements forestiers connectés et peu fragmentés sont des habitats privilégiés par l'ensemble des chiroptères pour s'y reposer, s'abreuver (lorsqu'un point d'eau est présent) et pour s'alimenter, du fait notamment d'une importante disponibilité en insectes nocturnes ».

Face à ces résultats, le CRPF considère que la meilleure façon de continuer à protéger la chauve-souris est de poursuivre ses acquisitions de terrains et de maintenir un réseau de sentiers à faibles impacts écologiques.

La campagne de financement se poursuit jusqu'au 30 novembre

Si vous désirez soutenir les efforts de conservation du CRPF, il est encore temps de le faire. Vous pouvez aller au *www.parc-desfalaises.ca/faire-un-don/* ou utiliser ce code QR.